

# Ce que nos tables ont à nous dire...

Vincent Delcorps

« Je suis tout seul à table ! » Mon regard se tourne vers l'enfant. Joachim, 4 ans, est effectivement *tout seul à table*. Devant lui, une chaise haute délaissée par son frère – un petit mangeur, déjà parti retrouver ses jouets. Plus loin, la maman. Plantée devant le micro-ondes, elle est en train de réchauffer, pour la seconde fois, un plat qu'elle aimerait manger chaud. Et puis, il y a moi. Le repas avalé, j'ai déjà plongé mes mains dans l'eau tiède de la vaisselle. Je me suis dit qu'ainsi je gagnerais un peu de temps...

Évidemment, je pourrais lui rétorquer, à mon petit bonhomme, que le plus souvent, c'est lui qui quitte la table précipitamment. Que c'est lui qui a cette fâcheuse tendance à manger en alternance, entre la table de la salle à manger et celle du salon. Je pourrais lui dire aussi que si nous l'abandonnons parfois, ce n'est pas par plaisir. C'est pour préparer son pique-nique, faire sa vaisselle ou changer le linge de son frère.

Mais je préfère me taire. Accueillir. L'écouter. Pour tâcher de saisir ce qu'il a perçu. Il a senti,

mon grand garçon, que la table est faite pour rassembler, et qu'il n'est pas bon d'y être seul. Confusément, sans doute, il a compris que manger ne peut être que partage. De paroles, de regards et de rires. De coups de fourchette aussi, de désaccords et de tensions. Mais partage.

Plus tard, j'en ai parlé autour de moi. C'est alors que j'ai pu percevoir l'ampleur du phénomène. Ces mères qui crient « à table » sans recevoir d'autre écho que le silence de leurs ados. Ces pères qui, tous les soirs, rentrent à la maison quand leurs enfants sont déjà au lit. Ces jeunes filles qui n'ont pas faim ; ces grands garçons qui n'ont plus le temps. Ces familles qui mangent dans le salon – ensemble, mais devant un écran. C'est alors aussi que m'est apparue la délicate question des mets. Car si la table ne rassemble plus toujours, le menu divise de plus en plus. Alors que le grand garçon ne jure que par le steak, que sa sœur est devenue végan et que leur mère croit être allergique au gluten, le père a depuis longtemps abandonné l'idée de cuisiner





un même plat pour tous. Conséquence : chaque soir, c'est dans son coin que chacun se prépare sa petite popote. L'assaisonne à sa sauce. L'avale quand elle est prête.

Anodin ? Annonceur, plutôt ! Car ce que l'enfant vit à ses premières tables, il pourrait le répéter par la suite. Et révélateur, aussi ! Car l'ambiance qui règne à la maison reflète en fait celle dans laquelle baigne notre société. La difficulté que nous avons à partager des repas communs ne nous dit-elle pas quelque chose de l'état de notre société ? De notre difficulté à nous arrêter par exemple, à prendre le temps – à le goûter, le savourer. De notre incapacité à nous déconnecter de nos écrans pour nous connecter *vraiment* à nos enfants, nos parents. De notre difficulté, surtout, à vivre ensemble, à faire société dans l'accueil de nos différences. À tous les niveaux, nous en percevons les effets. Voyons nos représentants politiques, qui, parfois, ne parviennent même pas à se retrouver autour d'une même table de négociations. Pensons à nos voisins britanniques, qui ont préféré quitter la grand-table européenne, voyant dans leur envol la promesse d'une vie meilleure.

Bien sûr qu'il est souvent plus confortable de tracer sa route de manière autonome. De fixer ses règles sans devoir tenir compte du point de vue divergent. De choisir son cap sans passer par

la case « compromis ». C'est plus confortable, et c'est même parfois plus efficace.

Mais c'est aussi plus dangereux. Car ce serait le propre d'une société morcelée, menacée par l'abandon des plus faibles comme par l'isolement des plus forts. C'est sur un champ de bataille que les tensions d'une telle société finiraient par se régler.

Nous n'avons sans doute pas l'obligation de relever tous les défis de notre monde. Mais nous sommes condamnés à nous y essayer, et à le faire ensemble. Voilà pourquoi nous devons toujours éviter que l'un de nous se retrouve tout seul à table. ♦

### Pour aller plus loin

**Vincent Delcorps** est rédacteur en chef de la revue *En Question*. La revue *En Question* est éditée par le Centre Avec. Dernier numéro : « Vers une nouvelle culture alimentaire ? » (7,00 €). Infos : [www.centreavec.be](http://www.centreavec.be) – +32 (0) 2 738 08 28

